

CENTRE DRAMATIQUE DE LAUSANNE - LA PASSERELLE

*les enfants de
la truie*

de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon

du 17 au 28 MAI 1988

les mardis, vendredis et samedis à 20 h. 30
les mercredis et jeudis à 19 heures

DISTRIBUTION

LA FACETIEUSE MARIE-HELENE GAGNON
LA VEILLEUSE VERONIQUE MERMOUD
LE CHOEUR Franziska Kahl
Adrienne Butty
Geneviève Pasquier

MISE EN SCENE GISELE SALLIN

Décors et costumes CLAIRE CHAVANNE
Réalisation décor-atelier du CDL
Costumes Conchita Salvador
Perruques et maquillages Cécile Kretschmar
Mannequin Lilliane Maret, Sabine Dublin, Padrutt Tacchella
Phénomènes optiques Bodo Schmidt / Genève

Bruitages et musique MAX JENDLY
Réalisation Richard Pizzorno
Synthétiseur Thierry Dagon
Ténor André "Awerell" Schorderet
Prise du son Studio EAR FORCE à EPEDES

Eclairages MICHEL BOILLET

Régie-lumière-son Marcel Challet

Publicité DOMINIQUE JEANNERET
Grade Advertising / Genève

Contribution secrète TANE SOUTTER

PRODUCTION THEATRE DES OSSES

REMERCIEMENTS

DEPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES
DU CANTON DE FRIBOURG

CONSEIL DES ARTS DU CANADA

CENTRE DRAMATIQUE DE LAUSANNE

SOCIETE SUISSE DES AUTEURS

MIGROS VAUD

La réalisation de **"Les Enfants de la Truie"**
a été soutenue par

Jean-Pierre et Gabriella Maillard
Malou Wattenhofer
Jacqueline Lévy

ainsi que par

"Les Amis du Théâtre des Osse"

Nous les remercions chaleureusement de leur générosité et de leur fidélité.

M A R I A C A S A R E S

"Résidente Privilégiée"

"Je choisis de vieillir en plein midi.
Et pour ce faire, de bien vieillir.
Et pour ce faire de veiller. Et pour
ce faire de dormir de bonnes nuits
mais d'éviter par tous les moyens
de m'endormir en état de veille."

Les Enfants de la Truie sont les filles de la déesse baleine "Céto" et du dieu sanglier "Phorcys", d'où leur nom de Phorcydes : Enfants de la Truie. On les appelle également les Grées ou les Grises car elles sont nées vieilles. Elles font partie du mythe de Persée. Elles sont les soeurs des Gorgones.

Les Grées, engendrées par les amours incestueuses de Phorcys et Céto (ils étaient frère et soeur), n'ont pour elles trois qu'un seul oeil et qu'une seule dent qu'elles se prêtent à tour de rôle.

L'histoire de "**Les Enfants de la Truie**"
de GISELE SALLIN et MARIE-HELENE GAGNON
est librement inspirée des personnages des Grées.

Le four tirait mal, il était cinq heures passées lorsque Cooper, le paquet de cendres sous le bras, s'en alla de la M.M.M.M. Le paquet de cendres devait peser dans les quatre livres, poids moyen d'un fœtus de sept mois. Tout en se dirigeant vers la gare, il méditait le meilleur moyen de s'en débarrasser. Enfin il décida que le plus commode, et en même temps le moins voyant, serait tout simplement de le jeter dans le premier récipient à rebut qu'il trouverait sur son chemin. A Dublin il aurait suffi de s'asseoir sur un banc et d'attendre que vint à passer un des tristes boueurs, poussant sa charrette où on pouvait lire : "Déposez vos ordures ici." Mais la ville de Londres était moins chatouilleuse sur le chapitre de ses boues, balayures et ordures. Elle n'avait pas confié son nettoyage à des étrangers.

Cooper ne rencontra aucun récipient à rebut; il entra dans la gare, décidé à jeter son paquet du train en marche, lorsqu'un éclat de musique l'arrêta. Il se retourna et vit, de l'autre côté de la rue, un bar qui rouvrait pour la séance du soir. La lumière fut, les portes s'ouvrirent, la radio remplissait l'air vespéral. Il traversa la rue et s'arrêta sur le seuil. Le plancher était comme parsemé d'or pâle, les appareils à sous brillaient comme l'argent, la planche aux palets avait un filet, les tabourets les hauts échelons qu'il aimait, le whisky luisait dans des cylindres de verre, lente cascade de jaunes pellucides. Un homme entra en le bousculant, un des millions qui mouraient de soif depuis trois heures. Cooper le suivit et s'assit, pour la première fois depuis plus de vingt ans, au bar.

"Annonce la couleur, camarade, dit l'homme.

- A moi d'abord", dit Cooper, d'une voix tremblante.

Quelques heures plus tard Cooper sortit vivement de sa poche, où il l'avait fourré afin de ne pas le perdre, le paquet de cendres, et le jeta avec emportement à la tête d'un homme qui l'avait gravement offensé. Il rebondit, crevé, du mur sur le plancher, où aussitôt il devint l'objet de coups de pieds les plus variés et les plus scientifiques, des dribblings, des passes, des attrapes, des shoots, des coups de poing et de tête aussi dans la mesure du permis, sans parler d'une certaine considération de la part de ceux dont la préférence allait au ballon ovale. Tant et si bien que longtemps avant l'heure de la fermeture, le corps, l'esprit et l'âme de Murphy étaient librement distribués sur le sol; et avant que l'aube ne vînt encore répandre sa grisaille sur la terre, furent balayés avec la sciure, la bière, les mégots, la casse, les allumettes, les crachats, les vomissures.

C'est en 1977 que j'ai découvert au hasard d'une lecture l'existence des Grées, et depuis ce jour-là ces mystérieuses soeurs ont occupé une place dans ma tête. Certes il y a eu de longues périodes où je ne pensais plus à elles, mais je ne les ai jamais oubliées. Et si elles refaisaient surface c'est que leur situation étrange - un seul oeil et une seule dent qu'elles se passent à tour de rôle - m'a toujours fait rire.

Par ailleurs les Grées ont quelque chose d'indéfinissable qui me touche et m'émeut profondément. Par leurs naissances atrophiées qui les condamnent à la dépendance, les Grées véhiculent l'interminable soumission des femmes à la gent féminine. Cependant tout le non-dit, le non-vu, le non-vécu qu'elles portent en elles permet de rêver à une autre vie, non inventée, non définie, vierge.

Et puis les Grées sont déesses et par conséquent immortelles.

Et cela m'amuse beaucoup ...

Car c'est avoir de l'humour par-dessus les montagnes que de diviniser cette condition de monstresse. C'est affirmer une vitalité immuable que d'envisager, en étant aussi peu parées, la traversée de la nuit des temps ! Au fond les Grées ont un sens aigu de la dignité !

Certains appelleraient cela le tragique, pour moi c'est l'insolence même !

Gisèle Sallin

M A R G U E R I T E D U R A S

Depuis 1900 on n'a pas joué une pièce de femme à la Comédie-Française, ni chez Vilar au T.N.P., ni à l'Odéon, ni à Villeurbanne, ni à la Schaubühne, ni au Piccolo Teatro de Strehler, pas un auteur femme ni un metteur en scène femme. Et puis Sarraute et moi nous avons commencé à être jouées chez les Barrault. Alors que Georges Sand était jouée dans les théâtres de Paris. Ca a duré plus de 70 ans, 80 ans, 90 ans. Aucune pièce de femme à Paris n' peut-être dans toute l'Europe. Je l'ai découvert. On ne me l'avait jamais dit. Pourtant c'était là autour de nous. Et puis un jour j'ai reçu une lettre de Jean-Louis Barrault me demandant si je voulais bien adapter pour le théâtre ma nouvelle intitulée : "Des journées entières dans les arbres". J'ai accepté. L'adaptation a été refusée par la censure. Il a fallu attendre 1965 pour que la pièce soit jouée. Le succès a été grand. Mais aucun critique n'a signalé que c'était la première pièce de théâtre écrite par une femme qui était jouée en France depuis près d'un siècle.

LEONARD DE VINCI

Voyant que je ne puis choisir une matière de grande utilité ou plaisance, parce que les hommes nés avant moi ont pris pour eux tous les thèmes utiles et nécessaires, je ferai comme celui qui, par pauvreté, arrive le dernier à la foire, et, ne pouvant se fournir à sa guise, choisit toutes les choses déjà vues des autres et non acceptées, mais refusées en raison de leur peu de valeur. De cette marchandise dédaignée, refusée, - le rebut de beaucoup d'acheteurs, - je chargerai mon modeste bagage, et ainsi irai-je non par les grandes cités mais par les pauvres bourgades, distribuant et recevant le prix que mérite la chose que j'offre.

Je me rends bien compte que, du fait que je ne suis pas un lettré, certains présomptueux croiront pouvoir me blâmer en alléguant que je suis un ignorant. Stupide engeance ! Ils ne savent point que je pourrais leur répondre comme Marius aux patriciens romains : "Ceux qui vont se parant des travaux d'autrui ne veulent pas me concéder les miens." Ils diront que mon ignorance des lettres m'empêche de bien m'exprimer sur le sujet que je veux traiter. Mais mes sujets, pour être exposés, requièrent l'expérience plus que les paroles d'autrui. Et l'expérience ayant été la maîtresse de ceux qui écrivent bien, je la choisis pour maîtresse, et en tout cas, ferai appel à elle.

Beaucoup croiront qu'ils ont motif de me blâmer, en alléguant que les preuves par moi avancées contredisent l'autorité de certains auteurs que leur jugement dépourvu d'expérience tient en grande révérence, sans considérer que mes conclusions sont le résultat de l'expérience simple et pure, laquelle est la vraie maîtresse.

Ces règles vous permettront de distinguer le vrai du faux, et ainsi de ne placer devant vous que des choses possibles et raisonnables; et elles vous interdisent de faire usage d'un manteau d'ignorance, par quoi vous n'arrivez à aucun résultat et, de désespoir, vous abandonnez à la mélancolie.

POURQUOI CO-ECRIRE UN TEXTE DE THEATRE ?

Avant de parler de la co-écriture de "Les Enfants de la Truie", je voudrais affirmer qu'il n'y a aucune comparaison à faire entre le statut qui est le nôtre - à savoir des artistes de théâtre qui écrivent un ou plusieurs textes - et celui des écrivains dont le métier est d'écrire. Nos démarches, nos nécessités, nos connaissances sont différentes, et en ce sens-là, les appréciations aussi sont différentes.

Soyez sûrs qu'en aucun cas, nous ne prétendons être écrivaines. Nous n'avons pas fait le choix de cet art, par conséquent nos moyens de le pratiquer sont autres.

La raison qui nous pousse à écrire, seules ou ensemble, est l'expression théâtrale, et ceci dans le sens où le texte - la parole - fait partie de l'acte théâtral.

Notre travail s'est fait dans le cadre du Théâtre des Osses et ce n'est pas un hasard. En effet, notre compagnie, au gré de son histoire, s'est toujours interrogée sur l'un ou l'autre point inhérent à la création théâtrale et elle a essayé d'y réfléchir et d'y trouver des réponses de façon concrète, c'est à dire en créant un spectacle.

C'est le cas aujourd'hui avec "Les Enfants de la Truie".

Véronique Mermoud, Marie-Hélène Gagnon, Nicole Dié et moi-même nous sommes trouvées un jour à parler de la représentation des personnages féminins au théâtre. Nous avons entre 15 et 20 ans de métier toutes les quatre, ce qui veut dire que nous avons une quarantaine d'années en moyenne et quatre-vingts ans de théâtre au total. Notre constat est unanime : les partitions de jeu proposées à des artistes-interprètes en pleine maturité sont maigres ou fades et il est bien difficile de garder une créativité vivace dans ces conditions-là. Mais, si nous étions capables de dénoncer une réalité aride, nous ne savions pas si nous avions de réelles propositions à faire pour changer cette situation. En deux mots : qu'avions-nous à dire en tant qu'artistes de théâtre en 1986, après vingt ans de métier au niveau du fond, de la forme, des rapports de jeu, de la représentation de ces personnages féminins?

Cette question posée, nous n'étions pas sûres d'avoir une ou des réponses à donner. Aujourd'hui, nous avons une pièce écrite que nous avons réalisée au théâtre. Nous avons fait une partie du chemin, mais la question de fond reste posée.

Et ce n'est pas toujours facile à vivre ...

Si nous avons choisi de travailler à partir des personnages des Grées, c'est que la mythologie grecque ne nous raconte rien d'elles. Tout est à inventer : le scénario, les personnages, leur réalité, leurs liens, leur mise en jeu, leur mise en scène.

Nous avons donc passé une première période d'un mois faite d'improvisation et d'écriture. Puis, Nicole Dié a dû quitter le travail pour raisons de santé. Nous avons essayé de la remplacer, mais il était impossible d'intégrer une autre personne à ce travail. Il y avait trop de non-dit, de non-écrit, à tous points de vue.

La question d'abandonner étant exclue, nous avons continué à trois. Marie-Hélène Gagnon et moi-même écrivions et Véronique Mermoud s'est située par rapport à nous de façon si impartiale et dynamique que nous sommes devenues libres de tout soupçon, de toute inquiétude. Nous lui avons fait confiance. A ce moment-là, nous n'avions qu'une seule idée en tête : aller au bout de cette histoire.

Nous savons aujourd'hui que notre "oeuvre" est une vraie pièce de théâtre avec des personnages, une action dramatique, une écriture, une possibilité d'invention d'images. Nous avons fait un parcours important en tant qu'artistes, que créatrices.

Nous avons dû affronter nos racines américaines et européennes, nous situer par rapport à elles, comprendre à quoi nous étions rattachées sans savoir toujours pourquoi. La question de la mort, que l'Occident repousse aux limites de l'admissible et aux périphéries des villes, a remis à jour les multitudes de tombeaux sur lesquels l'Europe s'est développée et leur absence dans la nature américaine vierge et sans passé.

Par le truchement de certaines questions, nous avons essayé de nous exprimer l'une et l'autre et de trouver un langage commun. Des mots communs. Car, si nous parlons la même langue, celle-ci n'a pas forcément, en raison de racines différentes, le même sens, la même valeur, le même impact.

"Les Enfants de la Truie" est bien une co-écriture. Une pièce québéco-suisse et cette aventure-là est pour nous une réussite. Une vraie réussite. C'est en tout cas ce que nous attendons d'un échange culturel réel : la possibilité de nous définir. Et le risque de plaire ...

Gisèle Sallin